Numéro 9 — 23 SEPTEMBRE 1932 — Prix du N° : 0,25

La Bretagne Fédérale

(Breiz Kevredel)

Organe de la Ligue Fédéraliste de Bretagne

(Union des Groupes Bretonnistes Républicains)

Notre programme :

Bretagne

Fédéralisme

Pacifisme

Devant la niche vide

Quelques rares citoyens s'indignent que devant la niche vide le Breton ne paraisse nullement apitoyé et que la physionomie du promeneur ne reflète que la plus vague indifférence.

Si la municipalité rennaise a fait entendre de véhémentes protestations, le passant est totalement insensible à l'élan mystique qui emporte les édiles et se laisse même volontiers à sourire comme l'on sourit devant une image idolâtre, propre à émouvoir des temps révolus, que les gens affranchis de toutes croyances superstitieuses auraient détruite.

Il ne est même pour avoir éprouvé une réelle joie intérieure devant l'amas de bronze tordu, déchiqueté, difforme. Ceux-là oublient que le geste fut coupable d'avoir risqué mort d'homme, ne fût-ce que celle de son auteur. Ils pensent sans doute que trop d'airs martiaux, de chants sanguinaires dits héroïques, de déploiements tricolores, ont résonné là, ont eu lieu là!

Ils pensent aussi peut-être que le jour où le symbole de conquête s'est écroulé, le chef du gouvernement allait tenir, à Vannes, des propos indignes de lui qui appelaient des protestations.

Car, en sa personne, une fois de plus, un ministre de la République française s'est complu à évoquer un sinistre mensonge, c'est-à-dire l'esprit de sacrifice des 240.000 Bretons qui auraient donné leur vie à la France, pour resserrer les liens qui unissent la petite Patrie bretonne à la Grande Patrie Française.

Le Président Herriot, chef d'un régime dit démocratique, ne devait pas s'abaisser à profaner des supultures, nos morts de la guerre ayant droit à certains égards dont le premier serait qu'on les laissât dormir en paix.

Pas plus que quiconque, M. Herriot ne peut prétendre avoir qualité pour parler en leur nom et appeler sacrifice consenti le meurtre qui les a supprimés.

Qui peut affirmer avec sincérité et certitude que 240.000 Bretons ont fait don, et don volontaire, de leur vie pour une cause quelle qu'elle fût? Personne, et surtout pas vous, monsieur Herriot, qui, à l'abri, ce dont je ne vous fais pas grief, n'avez pas partagé leurs misères, qui n'avez pas risqué leur triste sort, et qui, n'ayant pas pensé comme eux et avec eux, ne pouvez savoir ce que ces morts ont pu penser de leur vivant.

Après mon ami Marchal, et avec plus d'autorité parce que ayant moi-même côtoyé ces victimes pendant près de quatre ans, partageant la vie plus terrible que la mort qui était celle de ces hommes, je me dois de flétrir, de dénoncer la funèbre hypocrisie qui consiste à prêter à 240.000 martyrs une pensée qu'ils n'ont pas eue, qui ne les a jamais effleurés, à donner à leur mort qui fut un crime, un assassinat, un sens d'holocauste qu'elle n'a pas.

Qui a entendu ces morts, de leur vivant, proclamer qu'ils enduraient joyeusement souffrances et privations parce qu'elles devaient resserrer les liens qui unissaient leur petite à la grande patrie?

Qui peut dire avoir entendu ces hommes, transformés en loques humaines, sans âme et sans personnalité, déclarer qu'ils supportaient peines, souffrances, privations, terreurs, angoisses et mort de leur plein gré, de gaîté de cœur, simplement parce que telle était leur simple volonté?

Qui a entendu, avant l'attaque, ces 240.000 hommes s'écrier : « Je mourrai content, heureux, et je fais avec bonheur, avec plaisir, le sacrifice de ma vie, mon sang devant resserrer les liens qui unissent la Bretagne à la France »?

Qui a entendu ces 240.000 morts, victimes, nous savons aujourd'hui de quoi, de l'orgueil et de la cupidité de vaniteux et de jouisseurs, dire leur désir de mourir afin que petite et grande patries s'en portent mieux?

Je sais qu'il y a eu des élans mystiques, dus en grande part à l'esprit de 1914, œuvre de l'éducation nationale d'avant-guerre, et qui fit écrire des lettres et des articles pathétiques. Cet esprit fut le mien, comme celui de bien d'autres. Et depuis longtemps, j'ai fait amende honorable pour des lignes que peu après j'ai désavouées de toute la force de mon être, mes yeux, comme les yeux des camarades, s'étant enfin dessillés. Que d'autres lignes, mensonges pieux, ne furent écrites par les victimes qu'à dessein d'alléger, en cas de deuil, la douleur des leurs!

Un souvenir personnel: le 16 juin 1915, devant Arras, un camarade brandit une arme, s'écriant aller aux Boches, vouloir mourir et vive la France! Cinq minutes après il était évacué. De telles paroles n'ont pas permis au major de douter qu'il ne fût fou.

Devrions-nous tomber dans des lieux-communs, nous dirons que ces morts n'ont rien *donné*, ni leur souffrance, ni leur sang, ni la douleur des leurs, ni la misère qui souvent prenait place à leurs foyers. *Tout*, et jusqu'à leur vie même, leur *fut pris*.

Et si quelques victimes ont eu le courage d'un renoncement, ce fut par suicide, ou par morbidité, ou parce que convertis à la croyance absurde et mensongère, autant que duperie, qui est le soi-disant devoir du sacrifice du sang pour la Patrie, ce dont ils auraient eux-mêmes découvert l'immense absurdité si la mort n'était venue les faucher.

Nous qui avons partagé leurs risques et leurs misères sans noms, nous, les morts manqués, qui n'avons été démolis qu'à moitié, nous qui avons pensé comme eux et comme qui ces morts eussent pensé aujourd'hui, nous prétendons être plus que vous les porte-paroles de ces morts envers lesquels nous réclamons la contrition, pour lesquels nous réclamons une faveur : que leurs enfants n'aient pas à connaître les affres qu'ils ont subies, pour lesquels nous implorons une grâce : la paix dans la tombe.

Non, 240.000 Bretons n'ont pas donné leur vie en holocauste à la France, cela est un odieux et funèbre mensonge. Cette vie, on la leur a prise. Le fait qu'ils se soient soumis n'implique rien, pas plus que ne signifierait le « sacrifice consenti » du bœuf à l'abattoir. Le Fritz devant soi était une chance moins redoutable à courir que la balle du gendarme derrière. Les efforts surhumains qu'ils ont accomplis et que vous voulez odieusement monnayer à des fins monstrueuses n'étaient dus nullement à un esprit de sacrifice, mais à l'instinct de la conservation.

Si 240.000 victimes ont été sacrifiées sciemment à Moloch, ce n'est point parce que 240.000 cadavres étaient nécessaires pour resserrer les « liens » qui « attachent » la Bretagne à la France, image à double sens qui ne fut d'ailleurs découverte qu'après le sacrifice. Ces 240.000 Bretons furent immolés par cupidité, par orgueil, parce que quelques magnats monnayaient leur sang, réalisant sur les cadavres des bénéfices dont ils n'eurent pas horreur, et parce qu'encore il fallait que la gloire fît reluire d'un or plus rutilant les feuilles de chêne couronnant les képis de nos généraux.

Soulevé d'un douloureux dégoût, frappé d'un profond écœurement, mu par un sentiment de révolte, je pense avec effroi que, si les balles et les obus avaient frappé différemment et m'avaient placé au nombre des martyrs, au lieu que je sois au nombre des rescapés, le chef du Gouvernement aurait officiellement donné, en toute quiétude, au meurtre dont j'aurais été victime, l'abominable signification usuelle, et je frémis rageusement, pensant que je n'aurais pu sortir de la tombe crier à la profanation et clamer au monde une ultime protestation.

Goulven Mazéas,
Membre de la Ligue des Anciens Combattants Pacifistes.

Fédéralo opportunisme

Tous nos amis se souviennent des controverses doctrinales qui ont amené la division de l'ancien parti autonomiste en Parti National et Ligue Fédéraliste.

Ils se souviennent aussi des sarcasmes qui, dans certains milieux ultra-bretons, furent prodigués à l'égard de nos idées. Nos « Montagnards » armoricains braudissaient volontiers l'Escabilor arthurienne sur les infâmes modérés coupables de fédéralisme. Certain militant séparationalard n'hésitait même pas, dans une circulaire naufrageuse, à taxer notre doctrine d'inopportune et d'anti-bretonne.

Tout cela est bien changé maintenant. C'est à qui, peu ou prou, sera fédéraliste, particulièrement chez ceux qui le pourfendaient hier.

Dans *Le Peuple Breton*, tract paru à l'occasion des fêtes de Sainte-Anne-d'Auray, l'ami Kervella, superintégraliste, s'il en fût, n'hésitait pas à battre sa coulpe et à manger dans l'auge où il avait craché, marqués au coin du plus fâcheux modérés.

En effet, cet organe était rempli d'articles rantisme et du plus pénible esprit fédéral.

Ce n'est pas tout. G. Berthou qui, jadis, dans *Breiz da Zont*, fit feu des quatre pieds contre les « traîtres » de la *Bretagne Fédérale*, se découvre subitement, si nous en croyons *La Province*, une vive vocation fédéraliste. « Courbe la tête, fier sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ».

Eh bien! nous en avons assez. Nous ne voulons à aucun prix, ici, de ces fédéralistes « eu peau de lapin », subitement touchés par la grâce au moment du danger. Seuls, sont et seront nos amis ceux qui, par une étude loyale de notre doctrine et par une adhésion raisonnée à nos principes d'organisation internationale, seront décidés à lutter avec nous pour notre triple programme : Bretagne, Liberté, Paix.

La Bretagne Fédérale.

Fédéralisme et Autonomie

Nos amis trouveront dans ces colonnes de larges extraits de l'excellent article publié dans la revue « Plans » par Philippe Lamour qui, comme on le verra, continue à s'intéresser de près à notre mouvement fédéraliste breton.

L' « attentat » de Rennes appelle l'attention une fois de plus sur la vieille question du centralisme et de ses remèdes.

L'incident n'est rien en lui-même et « attentat » est un bien gros mot pour un mauvais monument mis par terre. Son symbolisme était maladroit. Il vaut de quoi déplaire aux Bretons les plus ignorants des revendications autonomistes. Puisque la réunion de la Bretagne à la France fut, au dire de l'histoire officielle, le fruit d'un libre traité sanctionné par un mariage qu'on a même prétendu être un mariage d'amour, il convenait d'exprimer cette libre volonté et cette égalité autrement que par un agenouillement de la Bretagne devant la France.

Les jeunes intellectuels qui se sont faits les chefs souvent vigoureux du mouvement breton, vous diront que cette attitude humiliée correspondait mieux à la réalité historique; et que le souvenir de cette défaite si exactement exprimée, n'en était que plus cruelle aux cœurs bretons. Ils ajouteront que ce flâneur respect des traités dont la France officielle rebat les oreilles du monde depuis 15 ans aurait pu trouver là depuis quatre siècles une désirable application. Et ils feront observer — ce qui est l'évidence — que dans ce régime capitaliste qui rapporte tout à la capitale et vide la substance des provinces à son profit, la Bretagne est une des régions les plus mal traitées. Elle n'a pas de routes intérieures convenables. Deux compagnies de chemins de fer se partagent se son territoire, en se faisant la petite guerre bien connue des correspondances. L'intérieur et la côte ne sont desservis que par des tortillards départementaux. C'est une expédition que d'aller de Cambrai à St-Malo. Brest, la plus belle rade du monde, qui devrait être le port de commerce de l'Europe, n'est qu'un port de guerre. En contre partie, la Bretagne a fourni 250.000 noms à la liste des morts de la guerre, un par 14 habitants, et il n'est pas au monde une proportion aussi affreuse.

De tels cahiers de revendications, presque toutes les provinces en pourraient dresser. Le mal est général. Il est connu. Il a été souvent signalé et longuement décrit mais rien n'a été entrepris pour y remédier. C'est que le remède est, une fois de plus, la négation même du système politique actuel et que toute solution décentralisatrice est pour lui une solution de suicide. Dès lors, il ne faut pas être surpris si quelque province qui par leur race, leur langue ou leur histoire ou le concours de ces divers éléments ont des raisons supplémentaires de comprendre leur particularisme et l'affirmer portée à leur personnalité par un régime absurde, voient surgir des mouvements de protestation et de révolte qui, s'ils n'ont pas toujours le concours actif des populations, bénéficient de leur sympathie tacite.

L'auteur ou les auteurs de l' « attentat » de Rennes ont sans doute eu tort de se livrer à un acte de violence inutile. Encore faut-il reconnaître qu'ils n'ont porté ni visqué de porter atteinte à aucune vie humaine et qu'ils n'ont pas même préjudicié à l'esthétique. Mais à défaut de s'excuser, leur acte s'explique et s'il fallait établir le dosage des responsabilités, la plus grande part devrait en revenir à ceux qui n'ont pas compris qu'un centralisme excessif ne pouvait que compromettre une unité nationale dont le caractère artificiel ne permet pas qu'on la compromette par une administration maladroite.

La Région, ce groupe social naturel, n'est ni organisée, ni revendiquée. Cette unité géographique qui constitue une unité cohérente, avec ses centres économiques, routiers, ferroviaires, ses marchés logiques, ses besoins et intérêts propres, ait souvent aussi une unité naturelle, forme sa race, sa langue, sa culture et sa tradition.

De ces réalités concrètes, si riches en possibilités si elles étaient connues et développées, de ces forces qui pourraient si utilement concourir à la grandeur de l'Etat dont elles seraient un élément, on ne fait rien. Si; on les néglige, on les ignore, on les étouffe et on les brime.

On a de ces réalités une peur puérile. On les attache aux provinces royales et on les leur existence à celle de l'ancien régime; comme si on pouvait confondre la substance et l'accident et comparer un régime administratif, produit de l'invention des hommes avec le « pays », produit de la formation naturelle du sol.

On veut nier, nier l'évidence, nier le sol, la pente des collines, la couleur des prairies, la langue et l'hérédité. On veut réaliser à toute force l'abstraction fabriquée artificiellement par l'esprit. C'est tout le drame du XIXe siècle : avoir oublié le concret pour l'abstrait, préféré à la constatation du réel et à la soumission à ses lois, les créations gratuites de l'esprit quitte à vouloir obliger les faits à justifier les théories.

Tôt ou tard vient la révolte des faits. La politique n'est pas un art gratuit. Elle ne peut inventer ou changer à sa guise les éléments complexes qui existent en dehors de la volonté de l'homme et qu'elle ne peut qu'ordonner et orienter. La politique, c'est la science des événements sociaux, l'art de les discriminer et d'orienter la conduite des hommes à l'égard de ces événements. Hors de là, il n'y a qu'erreur et sottise.

On peut vouloir nier l'évidence et l'exigence des faits, vivre sur le concept théorique d'une union parfaite et que rien ne vient troubler. On ne peut pas comprendre la revendication des Alsaciens qui demandent seulement à être aussi bien traités par la mère-patrie qu'ils ont réussi à obtenir de l'Etat par l'Etat oppresseur. Pourtant leur situation matériel l'exigeait. Et cet examen aurait dû aboutir, non à la répression du mouvement qu'on a par ailleurs tenté de déshonorer en le diffamant, mais à la mesure qui s'imposait : l'extension aux vingt régions françaises des libertés alsaciennes. Ainsi le retour de l'Alsace aurait été deux fois symbolique puisqu'il aurait été le signal de la libération des provinces à l'égard du centralisme qui les écrase.

Au lieu de cela on a assisté à ce spectacle révoltant d'un pays qui lutte quatre années soi-disant pour reconquérir des provinces que, à peine rédimés, il pousse à la révolte par des méthodes absurdes et inacceptables.

Comme on vient d'assister à ce spectacle non moins révoltant d'un gouvernement qui a voulu à ce point ignorer systématiquement le mouvement breton que la police ne savait pas où donner de la tête et que le plus clair de son activité a consisté à découvrir péniblement des groupes et des personnes que chacun pouvait connaître, qui exerçaient leur activité au grand jour et qu'un rapport administratif eut dû pouvoir énoncer immédiatement. Volonté d'ignorance. Mais le jour où on voudra fêter le quatrième centenaire de la réunion de la Bretagne à la France, avec un lieu de réalités et de réformes tangibles les discours officiels et les ambassades d'usage, le monument symbolique de cette réunion sainte et la Bretagne entière en rit encore.

Voilà où on arrive par cette méthode aussi peu politique que possible qui consiste à éviter les questions résolues parce qu'on les a évitées. Nous n'en sommes qu'aux conséquences humoristiques. Il serait temps de réagir avant que d'aller plus avant. Il aurait rappeler les magnifiques résultats obtenus par la politique impérialiste anglaise et son refus de consolider les particularismes.

Certains Bretons jeunes et actifs n'ont pas oublié que l'Irlande a été tirée de son sommeil séculaire par la volonté ardente de quelques apôtres qui lui ont rendu sa langue et sa fierté.

Ils ont pensé, dans leur enthousiasme, la rêve de les imiter. Connaîtra-t-on toutes les fautes qui le leur permettent?

Si la bombe inoffensive et inutile de Rennes pouvait avoir pour effet de mener à ces réflexions, il n'y aurait pas à regretter outre mesure le nettoyage inattendu d'une façade qui en avait besoin.

UN FRANÇAIS INTELLIGENT :

M. André BILLY

Que l'auteur de l'excellent article publié dans l'*Œuvre* du 10 août, sous le titre : « La Bretagne n'est pas réactionnaire », article qui se rapporte bien plus à la question bretonne qu'au sujet annoncé, me permette de le présenter ainsi, sans préambule, aux fédéralistes bretons.

Je sais bien qu'il est des Français intelligents, c'est-à-dire des hommes en France dont le cerveau, non ebnubilé, reste accessible aux choses de Bretagne et en particulier à la compréhension de la question bretonne.

De même qu'il est des Bretons conscients d'eux-mêmes et assez épris des réalités pour sourire lorsqu'on leur rabâche, comme d'ailleurs aux Sénégalais et Indochinois, que leurs aïeux s'appelaient les Gaulois, qu'ils aimaient la guerre et qu'ils avaient les cheveux blonds. C'est ceux qu'on appelle, sans trop savoir ce que le mot veut dire : les autonomistes.

Mais le Français intelligent et l' « autonomiste » ont un point commun que je vais révéler : c'est que tous deux sont une variété également rare, le premier si l'on regarde sous le nez l'homme de la rue, le second si l'on en croit les journaux et la presse à solde tranquillonne de Bretagne.

Nous, que l'on apostrophe « autonomistes », avec une moue, suivant le cas haineuse, méprisante ou narquoise, nous, Bretons de France au même titre qu'il est des Français d'Europe, — les faits mêmes nous obligeant à considérer la France comme un simple cadre, nous renfermant comme l'Europe renferme la France, — nous saluons cordialement l'éminent écrivain qui, après les Proudhon, les Poitevin, fait montre d'une compréhension qui, si elle n'était trop élémentaire, forcerait notre admiration.

Nos lecteurs trouveront, dans le présent numéro, la reproduction partielle de l'article de l'*Œuvre*.

Empreint de bon sens, d'un souci scrupuleux de vérité, tant du côté historique que du côté social ou humain, il aboutit à la solution qui est la nôtre. En effet, que demandons-nous ? Rien autre que ce que nous accorde M. Billy : une exacte compréhension de la Bretagne et des Bretons, de leurs aspirations morales, intellectuelles, spirituelles, de leur volonté de vivre eux-mêmes et de survivre ; le respect, non pas de leurs traditions, mais de leur patrimoine national, legs d'un race non éteinte, et aussi la reconnaissance de la légitimité de leurs revendications d'ordre matériel, du droit qu'ils s'affirment de sauvegarder leurs intérêts trop souvent sacrifiés, parce que indépendants des intérêts généraux français, le droit de vivre en tant qu'hommes, en tant que peuple. Ils demandent à être considérés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'on les croit être ou, qu'au mépris du droit des peuples à la vie, on veut les faire être. Cela a un nom : la fédération.

Cette fédération, nous la revendiquons dans le cadre français. Est-ce de notre faute si, sans doute avant longtemps, lorsque de nouveaux et inévitables cataclysmes auront ensanglanté l'Europe, ce cadre français actuel se trouve appelé à se disloquer et à disparaître, comme tous les cadres des Etats artificiels et impérialistes qui constituent l'Europe d'aujourd'hui, pour faire place à une organisation rationnelle du monde basée sur le premier principe de charité : le respect de la vie humaine ?

La fédération ensuite dans le cadre fédéral, sinon international, qui se constituera envers et contre tous parce que l'homme finira par voir qu'il a mieux à faire que s'ingénier à supprimer l'homme dans les immondes tueries, les odieux massacres collectifs qui accusent la barbarie de notre civilisation, indigne d'un siècle qui se vante d'être évolué.

Il nous plait qu'un Briand, dont les actes ont pu soulever des critiques justes, mais à qui chacun a dû reconnaître un idéal de paix, un idéal humain, Briand, dont la fin de carrière ne connut pas l'apothéose que l'hypocrisie débarrassée de sa personne décerna à ses cendres, ait pu entrevoir et annoncer la seule solution propre à sauvegarder l'existence des hommes. Que, plus vieux que son âge, épuisé, il ait été impuissant à en tracer le plan et les lignes, soit, mais il nous suffit qu'il ait compris et qu'il ait indiqué au monde la panacée dont il a révélé le nom : le fédéralisme !

Homme de son temps, dont toute la vie s'écoula dans le remous des idées vieilles, son erreur fut de concevoir l'impossible : de rêver fédérer des Etats, non des peuples, des nations qui n'ont de la nation que le nom, parce que composées de multiples nations assujetties. On ne fédérera pas des Etats impérialistes qui, tous soucieux de s'agrandir, de régner, de s'étendre, proclament leur volonté de conquête, ce qui ne se peut qu'en amputant le voisin, ces Etats qui, orgueilleusement s'intitulent : Reine de l'Océan, la plus Grande France, l'Allemagne au-dessus de tout !

Le rêve de Briand ne prendra corps que lorsque les nations, assagies, instruites par les massacres, les deuils et les misères qui les suivent, prendront le parti de se réédifier sur d'autres bases qui auront pour fondement la justice, la fraternité, qui permettront aux peuples de vivre leur vie librement, petits ou grands, respectueux de l'existence des uns et des autres dans une entente fraternelle des hommes à laquelle, seule, nous conduira la Fédération des peuples et non la Fédération des Etats.

Et c'est pour atteindre cet idéal, plus haut peut-être que lointain, appelé certainement à prendre corps, que, redescendant aux réalités de l'heure, nous rentrons en nous-mêmes, nous nous refusons à être autres que nous-mêmes, malgré toutes les tentatives répétées depuis quatre siècles pour nous refaire au moule duquel nous deivons sortir modèles façon Français-Standard.

M. Billy nous accorde d'être nous-mêmes, et cela ne peut surprendre puisque c'est là une qualité, un droit que ne peut contester à personne un esprit ouvert, impartial, que n'aveugle pas un nationalisme étroit, cette affection du domaine pathologique, témoignage de la faillite de notre civilisation ; ce nationalisme qui, peu respectueux de l'histoire des peuples, des races, ne puise dans le passé que le pouvoir de fonder son droit sur la seule vertu des traités imposés au plus faible par le plus fort, au défi de toute justice et de toute équité ; ce nationalisme exacerbé qui impose la servitude à plus faible que soi et proclame tout assujetti, fût-il blanc, noir ou zébré, enfant de la « Mère-Patrie Française », le forçant au besoin à une béate admiration pour le mythe de la nation « Une et Indivisible », la France consacrée « Patrie-Idole », la « France Déesse » qui, comme toutes les « Déesses-Patries », n'est, au fond, qu'une « Mère Vampire » toujours assoiffée du sang de ses enfants. Et l'amour incommensurable de cette mère accueillante, généreuse à l'adoption, est-il rien autre que cette soif du sang qui la porte à rechercher pour sa satiété les fils enfantés par d'autres mères, les siens propres devenant provision insuffisante à son assouvissement ?

Félicitez vous, Monsieur Billy, de n'avoir aucune attache en Bretagne, si ce n'est désormais de grandes sympathies. Car s'il vous était découvert un aïeul, un grand-oncle ou un petit cousin bretons, vous vous seriez vu, vous aussi, par le seul fait d'avoir signé un article sincère et véridique, en proie aux tracasseries, interrogatoires répétés, perquisitions successives que le gouvernement du Président Herriot n'a pas ménagés jusqu'aux gauches bretonnistes qui, dans la mesure de leur pouvoir, agissant en minimalistes, ou cependant participé, comme les gauches françaises, à assurer son élection.

Peut-être, Monsieur Billy, ai-je dépassé votre pensée en commentant les lignes de l'*Œuvre*. N'en prenez pas ombrage ; ce que je retiens, c'est votre geste de loyauté, de franchise et de bonne foi. Et soyez-en remercié en pensant que pas un fédéraliste breton ne me désapprouvera de vous avoir télégraphié, sitôt vous avoir lu :

« Chaleureux bravo Billy ! Si tous les Français agissaient suivant esprit votre article *Œuvre* 10 août, tous les fédéralistes crieraient Vive la France ! »

Goulven MAZEAS,
Président de la Ligue Fédéraliste de Bretagne.

Nous publions ci-dessous des extraits de l'article en question.

L'acte de destruction commis à Rennes par des autonomistes bretons devrait avoir au moins un heureux effet : en nous fournissant l'occasion de réformer quelques-uns de nos préjugés sur la Bretagne. Il est à craindre malheureusement que le contraire ne se produise, et que cette manifestation éclatante mais brutale ne fasse écrire et dire une fois de plus beaucoup de bêtises. C'est en cela qu'elle serait le plus déplorable.

Nous avons de la Bretagne et des Bretons une idée fausse. La Bretagne réactionnaire et crasseuse, poétique et légendaire que nous imaginons, n'est pas la vraie. La Bretagne n'est pas plus crasseuse que l'Auvergne, la Savoie, Montmartre ou Belleville, et elle n'est pas davantage réactionnaire. Je n'ai pas sous les yeux les chiffres des dernières élections, mais j'ai ceux de 1928. J'y lis que les voix de gauche y ont atteint le pourcentage de 67,55 %, le pourcentage des voix de droite (32,45 %) comprenant d'ailleurs les suffrages obtenus par le Parti démocrate populaire qui n'est pas précisément royaliste.

Il est faux que le parti autonomiste breton ne compte dans ses rangs que des mystiques à tendances arriérées.

Il est faux que la Bretagne soit rétrograde, affirment des Bretons raisonnables et bien informés, entre autres M. Pierre Chabaseau, à qui j'emprunte ces renseignements. L'électricité, le téléphone, le tout-à-l'égout, le cyclisme, la motoculture, le télégraphe et la T. S. F. s'y sont répandus plus rapidement qu'ailleurs.

Mais voici d'autres griefs que formulent contre nous des Bretons nationalistes. Nous avons tort, notamment, d'identifier la Chouannerie et la Bretagne : « Celle-ci, a écrit Thiers, était la seule province de France qui n'eût rien à gagner à la Révolution. En 1789, les idées nouvelles étaient déjà pour les Bretons de vieilles connaissances. »

La Chouannerie a été une révolte, non contre la Révolution républicaine, déiste et anticléricale, mais contre le pouvoir central déjà instauré par Richelieu et Louis XIV. Telle est la thèse, et j'y insiste pour qu'on ne la porte pas à mon compte personnel, de beaucoup de Bretons dignes de foi.

Mystique et religieux, le génie de la Bretagne ! Erreur ! ripostent les mêmes Bretons qui se réclament du philosophe le plus révolutionnaire de l'ancienne France, de celui qui a porté le plus rude coup à l'ancienne scolastique, le plus cartésien, en un mot : Descartes, un Breton !

Autres reproches : les Français se doutent-ils seulement que bien avant Christophe Colomb, l'Amérique avait été découverte par des Bretons ? Que la pomme de terre était cultivée dans la région de Saint-Brieuc bien avant Parmentier ? Qu'à la mort de Jeanne d'Arc les Anglais occupaient encore la moitié de la France et que sans Richemont et son armée de Bretons, ils y seraient peut-être encore ? A quel Français moyen le nom de Richemont est-il familier ? On préfère exalter du Guesclin, l'un « des pires gredins de son époque », fort enclin, au surplus, à rendre son épée.

Le même Français moyen a-t-il jamais entendu parler du roi Nominoé qui imposa au Saint-Siège l'autonomie de l'Eglise armoricaine, conquit le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Blésois, le Vendômois, et allait écraser les Capétiens, d'origine germanique, quand ils le firent crapuleusement assassiner.

Avouons que nous sommes fort ignorants des choses et de l'histoire bretonnes, et ne nous étonnons pas que le monument de Rennes ait été dynamité, car, bien que sculpté par un Breton, il était considéré par tous les compatriotes de son auteur comme outrageant pour la Bretagne. Il n'a eu que le sort qu'il méritait.

Voilà, brièvement résumés — j'ai laissé de côté le problème linguistique, il nous entraînerait trop loin — quelques-uns des points de dissentiment qui existent entre les Bretons et les autres Français. Il ne m'appartient pas de proposer une solution de la question bretonne, mais il m'a paru opportun d'affirmer qu'on n'y portera pas remède sans essayer de dissiper avec bonne foi un malentendu séculaire dont les Bretons sont seuls à avoir pleine conscience. Pour s'effacer, ce malentendu exige d'être mis au jour en toute franchise. Puisse le dynamitage de Rennes faire réfléchir l'opinion française sur un mal, Dieu merci, encore guérissable !

A. B.

Traouigou

War 39 merdead a zo bet beuzet el lestr spluijer « Prometheus » 12 anezo a oa Brezoned. Ar renk a enor a vo da Vreiz adarre er brezel kenta, peadra da sevel mengoun meur.

∴

Pa oa skoet Doumer gant Gorguloff, e oa galvet seiz eus brudet mezeget Pariz wardro ar Presidant. War seiz mezeg, daou hepken a zouge eun ano gall. N'eo ket se a vir ouz an ijin gall da sklaerijenna ar bed.

∴

Da gouiz barnediges Gorguloff, Henri Géraud e zifenner a lavaras dirak al lezvarn : un communiqué mensonger du ministère de l'Intérieur, au moment du drame, représenta mon client comme un communiste, ce qui, on l'a vu, est faux. Est-ce que la politique permet ces choses ? Comment qualifier un tel communiqué ?

E Pariz, evel e Marseilh hag e Breiz c'hall a bez, eman ar wirionez da genta, bevet ar wirionez.

∴

Unan eus an donjeta Kelaouennou Pariz a skrive an deiz all : Er bruse dienez eman pesketaerien Breiz, ne gavont mui gwerz d'o fesked. Lakat trua jou war perked ar Spagn hag ar Portugal a vefe ret ; hogen n'heller ket ben ober rak kerkent e vefe lakaet kement all war ar var'hadourez a werzomp d'ar broiou se.

Diouerit Brezoned m'en o'em lardo ar c'hallaoued.

Herveig Penn Teo.

A NOS ABONNÉS

Nos amis dont l'abonnement expirait les 1er août et 1er septembre ont été avisés d'avoir à le renouveler.

Certains ne l'ont pas encore fait.

Nous avisons ces derniers que nous leur ferons traite du montant de l'abonnement d'un an à *La Bretagne Fédérale*, plus les frais de recouvrement qui s'élèvent à 2 fr. 50.

Nous leur ferons traite le 10 octobre prochain.

ECHOS

Fête touristique

Il nous parvient d'un de nos amis arrêtés à Vannes, lors du IVe centenaire de l'Union (qu'on dit) de la Bretagne à la France, que le chef de la police mobile, attaché au ministère de l'Intérieur, considérait les fêtes en cours comme : une simple fête touristique ».

Et de lui dire : « Vous venez empoisonner les Vannetais ? »

Par qui les Vannetais ont-ils été empoisonnés ?

Par les propagandistes bénévoles de la vérité ou par les 2.000 gardes mobile de l'Une et indivisible qui ont mis en état de siège la ville de Vannes ?

Toujours plus beau

Dans une interview publiée par l'*Ouest-Journal* le lendemain de l' « effroyable attentat », l'éminent maire de Rennes déclara : « Nous en ferons un plus beau » (il s'agissait du monument). Nous serions curieux de connaître la réponse du maître Jean Boucher.

Le génie, dit-on, est pour les psychiatres cousin germain de la folie ; M. Lemaistre prétendrait-il diriger l'art... après l'asile ?

A Locminé comme à Allaire

On ne saura jamais jusqu'à quel point de pénétration et de déduction s'est porté ces dernières semaines l'esprit de nos braves gendarmes. Chacun d'eux, l'œil fixe sur les perturbateurs présumés, songeait aux galons de brigadier qui pourraient être la récompense de son zèle et de son flair.

C'est ainsi qu'un M. du F..., totalement étranger d'ailleurs au mouvement breton, arrêta, voici quelques jours, sa petite torpédo au centre du bourg de Locminé.

Craignant la pluie, il couvrit son auto d'une bâche. Cette toile portait en toutes lettres : « G. de Bauvais, Plévenon ». Elle provenait de l'héritage d'un de ses parents les plus chers, tué en 1915, à la guerre.

« De Bauvais, s'écrièrent les gendarmes, c'est autonomiste ! » et M. du F... fut proprement empoigné à la sortie de son hôtel et gardé à la gendarmerie pendant près de trois heures. On ne le relâcha que lorsque les gendarmes eurent vérifié par téléphone qu'il avait bien existé une famille de Bauvais à Plévenon.

C'est beau, la Liberté !

Mais, après tout, il n'y a pas de raisons, après cette histoire de bâches de Beauvais, pour qu'on ne coffre pas tous les automobilistes bretons qui promènent des phares Marchal.

Histoire de revenants

On n'aurait jamais cru en République voir décapiter le bon papa Janvier, même en effigie. On dit que, depuis le 7 août, son ombre désolée apparaît chaque soir dans les couloirs de l'Hôtel de Ville.

Ah ! Bretagne, terre des légendes !

L'on dit même que Jean Lemaistre, notre maire à tous, rencontra le fantôme sous la coupole.

« Ces autonomistes, ils m'ont fait une sacrée niche, dit Papa Janvier. — J'espère bien ne m'y placer ni en chair ni en bronze, répondit fort sagement Jean Lemaistre. »

Le 6me Parti

Il y a six sociétés de musique à Rennes. C'est-à-dire six fois plus que de sociétaires. C'est ainsi que, le dimanche matin, l'on voit les orphéonistes de l' « Indépendante » changer simplement de casquette pour devenir des membres de la « Cipale ».

Il en est de même dans le mouvement breton. « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer ». Ainsi l'ami Ronan R..., après avoir passé par le nationalisme, l'autonomisme, le fédéralisme, le révolutionnisme mascoutaire, et tutti quanti, attend fébrilement la création d'un parti breton de la dernière heure, auquel il compte donner son adhésion enthousiaste et comme toujours provisoire.

Ah Jeunesse !

Fant Meavenn, « la vierge rouge », nous en a écrit de bien bonnes dans *Breiz Atao*.

Elle a fondé un groupement de scoutisme, appelé « Sparfelled Breiz », et nous n'y trouvons, certes, rien à redire. Mais où notre Walkirie exagère, c'est lorsqu'elle écrit : « Le tout n'est pas de faire de la politique, ce n'est pas avec de la politique que nous aurons les jeunes... tout ça c'est bon pour les pères de famille, les plus de 30 ans que la vie a déjà fatigués. »

Evidemment, évidemment. Meavenn oublie seulement qu'elle est le vivant exemple d'une vérité séculaire : c'est à 20 ans qu'on se passionne le plus pour les idées, et les idées ça s'appelle la politique.

[illegible]

Meavenn nous dit aussi qu'elle veut faire de Bretagne « une jeunesse saine de corps par des exercices physiques appropriés. La politique, dit-elle, peut saturer complètement les gens désabusés, pas des jeunes, pas des gens tout flambant neuf. Jusqu'ici, nous pensions que le premier travail à faire était d'apprendre aux jeunes à penser breton et politiquement breton. Les sparfelled vont changer tout cela. Ont-ils donc trouvé la recette pour botter un corner celtique ou un drop goal armoricain ?

Les enfants sages

Meavenn (encore) proclame la nécessité d'une « jeunesse énergique et disciplinée en lui donnant l'habitude du travail précis et bien fait et de l'*obéissance* » Bouïre, notre Velleda n'y va pas de main morte. Les doigts sur la couture du pantalon sans affectation ni raideur, et que ça saute, ou vous sortirez dimanche avec mes bottes. Seulement, notre adjudante oublie que si tous les Bretons étaient aussi obéissants que cela, il n'y aurait ni autonomistes, ni fédéralistes, ni sparfelled, ni Meavenn.

Voyez-vous, l'obéissance, c'est très bien, mais il faudrait d'abord apprendre à penser.

Encore la vierge !

La Jeanne d'Arc d'Armorique continue à défrayer la chronique. Aussi bien dans la presse parisienne que chez les journalistes *(sic)* de la péninsule.

A la ville, dit-on, la blanche Bretonne s'habille en bleu, mais lorsqu'elle passe en revue son armée de Sparfelled, la vierge rouge porte la chemise verte. Nous en restons marrons... Sommes-nous chez les tricouleurs ?

On dit

On dit que la même (vierge évidemment) fut comparée, par l'un de nos amis, une madone échappée du vitrail d'une de nos chapelles bretonnes médiévales.

Nous connaissons un voyageur spécialiste en la matière qui en aurait le placement.

Maximum S. V. P.

Nous savions déjà que, pour se promener en paix sur les routes de la « Troisième une et indivisible », il fallait être porteur de la somme minima de vingt-et-un sous, faute de quoi l'on était hors-la-loi et hospitalisé à la Tour Pointue pour une durée X...

Le tout charmant chef de la brigade mobile dépêché à Vannes, à l'occasion de la cavalcade tricolore, devait apprendre à notre ami Le Flohic qu'il existe également un maximum à ne pas atteindre.

« 400 francs, s'écria-t-il, en visitant le portefeuille de notre ami, 400 francs, mais c'est énorme... Ça vient d'où, d'Allemagne ou des Soviets ? »

Ici, où nous sommes partisans de la plus stricte légalité, nous demandons le dépôt d'un projet de loi fixant le maximum d'argent qu'un Bretron puisse porter sur lui, fut-il encaisseur.

Les deux « Emile »

A Rennes, l'un d'eux bradait et l'autre fut bradé. Tous les deux s'appellent Emile.

L'objet de la braderie était un gibus.

Le bradé en fit l'acquisition pour palabrer dans la calèche municipale, lors de l'inauguration du prochain « nouveau monument ».

Par la même occasion, notre adjoint au maire voudrait-il lancer la mode d'un nouveau haut de forme ?

Emile Brevet... brevet « Emile ».

Militarisme Scolaire à Baguer-Pican

La commune de Baguer-Pican possède un instituteur laïque plein de dévouement pour intensifier la prospérité des affaires de MM. Schneider, de Wendel, Krupp et Cie.

C'est ainsi que le lundi 18 septembre, cet instituteur, vers 15 heures, donnait une séance de manœuvre à pied à des enfants de 7 à 9 ans, en face de la mairie de l'agglomération.

Voici les ordres donnés par le superpatriote éducateur, à ces jeunes futurs héros obligatoires :

Demi-tour à droite, droite.

Portez... armes !

Non seulement, le Gouvernement français maintient les périodes de réserves, mais il permet les périodes préparatoires au bagne militaire et par conséquent à la guerre.

D'où viennent les ordres ? du ministère de la guerre, ou du ministère de l'instruction publique ?

Job KERMEUR.

Komzou Brec'hagn

Gouzout a reomp.

Erman Breiz en arvar da goll he brondeles, muioc'h mui e tlezomp hor gwiskamantiou int ker brao koulzkoude ; ar brezoneg a ya war ziskar, eun nebeut all a rummadou brezonegerien c'hoaz ha ne vo mui komzet hor yez, ne glevo gour ar brezoneg maro da viken, mervel a rais d'e heul ar sevenadurez gelt war an douar bras, eur c'holl ec'hon d'an denelez, taol ar maro d'hor gouenn.

Pa sellomp e-trezet ar reter e welomp skeud an ankou damguzet hon hesi gantan ha war ar Vrezoned diemskiantek dihaouez e sko taoliou garo. Daou dra a c'hellomp ober : en em nac'h pe gortoz beza pergaset. Ne vennomp an eil nag egile, an ermin eo hon arouez broadel hogen ne vennomp na mervel no beza saotret.

Ra en em unano an holl Vrezoned hrogar hag e vimp krenw awalc'h da stourm ha da drec'hi. Ya, unvaniez, emgleo, setu ar geriou salver, o c'hlevout a reomp beuidez e tont eus ginou hini pe hini ha skrivet et tu pe du.

Kiant-desket.

An disunvaniez es en deus graet hor gwander a hed ar wec'h ; dre ma oa disunvan hor gourdadou eo bet aloubet hor bro gant ar Romaned, en abeg da se e ranekchont tec'hout d'an Arvorig arak ar Saozon. Am Normaned a zrastas Breiz Alamour m'en em gleve ket an tierned da enebi a gevret eneb ar skaprarien se. An disunvanuy ea a roas bod d'ar brezeliou e tre Bleiz ha Montfort, E Sant Albin an diber e oukement a Vrezoned a eneb evel ma oa a du gant Breiz. Tostoc'h d'imp eo bet trec'het ar Chouanted, u veza ma oa rannet hor c'henrvoiz e-tre glaz ha gwenn. Hizis an deiz en em zehromp diwar-berm or politikerez shall th'en deus hor bros netra da c'hounit drezi.

Re wirion eo an traou dezreveilet a us. Kalz re en deus koustet an disunvaniez d'imp. En em unanomp, en em glevomp, a hucher dre bevar gorn hor bro, hogen den ne ra van, emgleo ebet e-tre breudeur o kask tizout an hevelep pal, perak ?

Eun tammig speredeniez.

Komzou bre'hagn a vez ganimp, fazia a reomp ve'h implijout anezo, komzou re boellek o tereout d'ar skiant-vat hepken, hag ar skiant-vat biskaaz n'he deus lokaet ober mann en diavaez d'an oberiou gouiziegezel. Evit roi lusk d'eun engroez pe d'eur bobl eo ret koinz d'e galon, inliga e iorc'h, e deneraot gant an durez, pistiga agnan ar justis ennan, lakaat da gellida ha maga ar gasoni en e galon enep ar pez a venner diskar. M'en deuz kit graet ar vrogarouriez kalz muioc'h a verz en hor metou abaoe ar brezel eo hon abostolerez ar penn abeg. Re aliez hon deus komzet da skiant-vat hor c'henvroiz, dibaot e chom ar re a c'hellimp gounit dre ar skiant hag ar poell.

Komzomp ha skrivomp evit tizout kalon ar bobl hag ar bobl a teino davedomp. N'eo ket ar skoueriou a ra diouer endro d'imp. Ma vennomp stourm ha chom eur ouerm veo ha krenv eo da d'imp krenz da galon ar Vrezoned ha ne vo ket aner hor strivadennou.

Herveig Penn Tèo.

Dans notre prochain numéro on lira : *Lettre ouverte à M. Nicol*, par Morvan Marchal.

NATION OU PATRIE

Ce n'est pas le concept abstrait confondu artificiellement avec les Etats politiques. C'est l'unité naturelle géographique, économique et culturelle, cadre exact dans lequel l'homme trouve sa meilleure expression, base d'une organisation collectiviste rationnelle, qui doit la libérer à l'intérieur d'elle même et lui donner sa plus haute expression.

(*Plans*, n° 8.)

Abonnez-vous

à

La "Bretagne Fédérale"

Adresser les fonds à M. GEFFLOT, administrateur de la *Bretagne Fédérale*, Boite postale 102. Chèques postaux 25-29, Rennes.

LES PIEDS DANS LA LANDE

FABLES

L'Ouest-Eclair, ***au moment des fêtes de Vannes s'est senti transporté d'une fièvre sucrée et tricolore. Dans une suite d'articles d'un conformisme plat, il a voulu démontrer qu'en 1532, la réunion de la Bretagne à la France avait été une opération tout ce qu'il y a de plus légale et de plus profitable pour les grands-papas de de ses lecteurs.***

Il nous exposa notamment les « considérations de bon sens » qui obligeaient la malheureuse France à s'annexer sa voisine. « La France, engagée, souvent malgré elle, dans les grandes affaires européenne, encerclée... par l'Autriche, guettée par l'Angleterre, ne pouvait pas laisser vivre à son flanc Ouest un petit Etat livré à toutes les intrigues de ses ennemis, et qui n'eut été indépendant que pour la trahir ou la menacer. »

C'est tout a fait évident. Ainsi, j'ai entendu parler d'un certain Napoléon, empereur des Français, qui, menacé par la Russie, ou l'Autriche, ou la Prusse, guetté par l'Angleterre, ne pouvait non plus laisser vivre à ses flancs des Etats livrés a toutes les intrigues... comme l'Espagne, la Hollande, les Allemagnes, les Italies, etc.

Plus près, en 1914, n'est-il pas d'une lumineuse clarté que l'Allemagne, ou l'Autriche, encerclées par la Russie, guettées par l'Angleterre, ne pouvaient décemment pas laisser vivre à leurs flancs des Etats qui n'étaient indépendants que pour les menacer ou les trahir, France, Serbie, etc. ? L'Angleterre, guettée en Afrique par la France, le Portugal, les Zoulous, les Cafres, les Toucouleurs, a dû, bien par force, s'annexer l'Orange et le Transwall. C'est presque avec attendrissement que Cromwell conquit l'Irlande et Louis XV était bien peiné d'être obligé d'accepter la Corse, tout cela à cause de ses méchants voisins.

Bons apotres! On la connait l'antienne. Elle est vieille comme la guerre, comme la conquete, comme l'impérialisme des Etats de proie. Et le pere La Fontaine nous la contait jadis, dans une histoire que vous connaissez :

« Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure... »

« Me beze qui me beze », dit volontiers le Jozon d'Etienne Nicol. Cela se traduit par le vers : « La raison du plus fort est toujours la meilleure », que le fabuliste mit en conclusion désabusée à son récit.

⁂

Il est bien certain que si La Fontaine avait terminé sa fable en félicitant le loup de son exploit, il aurait eu à craindre la colère de toute la gent ovine, et rien n'est plus dangereux qu'un mouton enragé.

Le talentueux rédacteur de l'Ouest-Eclair prend certainement les Bretons pour plus betes que tous les moutons de toutes les moutonneries. Il écrit :

« Le roi chevalier agissait gracieusement vis-à-vis d'elle (la Bretagne) en lui permettant de se donner à la France »...

Comme le loup chevalier agissait gracieusement vi-a-vis de l'agnelet en question en lui permettant de se donner à lui au titre enviable et gratuit de « plat du jour ».

⁂

Il est mieux. L'auteur de l'article rappelle heureusement que « le roi de France affectant de se placer au seul point de vue de l'intérêt de la Bretagne, constate que, par l'union, la Bretagne demeurera en grande et grosse sûreté, ayant le royaume de France d'un côté et la mer d'autre part. »

Auparavant, il nous est appris que « le motif profond qui détermina la requête des Etats est que l'union perpétuelle supprimera guerre, dissension, ou inimitié entre lesdits pays ».

Peut-être.

Mais elle nous a donné l'incomparable avantage de fournir de la chair à canon à toutes ces entreprises, où, comme toujours, la France, « souvent malgré elle, est engagée ».

Elle nous a fait aller nous casser la figure avec les Allemands, les Italiens, les Russes, les Tonkinois, les Algériens, les Turcs, et cent autres peuples. Le sang breton, a coulé à flots, pendant les guerres continentales et coloniales de la France.

Et deux cent quarante mille cadavres, la fleur de notre jeunesse, sont la rançon d'hier de la « grande et grosse sûreté » promise par le roi de France.

Un jour, Gribouille entra dans l'eau pour ne pas se mouiller.

PELO DE BETTON.
(Planteur d'ajoncs.)

UN VŒU

Nos amis ont lu avec un profond sentiment de dégoût les ordres du jour et les vœux des Conseils généraux d'Ille-et-Vilaine, du Finistère et — chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre — celui du Conseil municipal de Rennes. Nous aurons l'occasion de reparler de ces Messieurs. Aujourd'hui nous sommes heureux de citer le vœu du Conseil général du Morbihan.

Signalons en passant que parmi la presse rennaise un seul journal, le *Nouvelliste*, a eu l'honnêteté de le publier.

⁂

Aujourd'hui, le Conseil général du Morbihan a eu à s'occuper d'un vœu présenté par M. du Halgouet au sujet de la reconstruction du monument de Rennes. M. du Halgouet s'est ainsi exprimé :

« L'intention de la ville de Rennes, annoncée dans la presse, de reconstituer le monument édifié à l'Union de la Bretagne et de la France, mérite l'approbation de tous.

« A ce propos, je me permets de formuler le souhait — et peut-être l'Assemblée départementale du Morbihan voudra-t-elle s'y associer — que le monument reconstitué ne blesse aucun sentiment breton. Et qu'on ne se méprenne pas sur ma pensée ; j'entends seulement parler des sentiments de ceux qui souscrivent à l'Union.

« Le monument détruit par un acte de violence témoignait malheureusement d'une erreur historique qu'il convient de ne pas renouveler dans l'œuvre future. Jamais la Bretagne ne s'est agenouillée devant la France ; jamais la France ne lui a demandé cet acte d'humiliation. Bien au contraire, elle a multiplié pendant 50 ans les avances, les alliances et les démarches pour aboutir au don volontaire voté par les Etats de 1532.

« Personne ne me contredira lorsque je dirai que la Bretagne et la France se sont unies d'un geste mutuel. Les discours des fêtes du centenaire à Vannes l'ont rappelé dans des termes formels.

« Il existait dans le droit féodal deux sortes d'hommages. L'hommage lige se rendait un genou en terre et sans arme, l'hommage simple, celui que la Bretagne consentait à rendre à la France, se rendait debout l'épée ceinte au côté. C'est celui que les ducs de Bretagne prêtaient au roi de France qui n'insistèrent jamais pour exiger l'autre.

« La vérité historique demande à être respectée dans une œuvre d'imagination lorsqu'elle représente un fait aussi capital de l'histoire provinciale et nationale, surtout si cette œuvre est un monument symbolique exposé à l'appréciation permanente du sentiment public. Il y a là une question de probité et de justice.

« Le Conseil Général estimera sans doute être l'interprète des Bretons du Morbihan, dont le dévouement à la Patrie française ne peut être suspecté, en s'associant au désir que je viens de formuler. »

Et l'Assemblée s'associe à l'unanimité au vœu ainsi rédigé :

Le Conseil Général du Morbihan, tout en déplorant l'acte de violence commis à Rennes contre le monument de l'Union de la Bretagne et de la France, émet le vœu que le monument symbolique de cette union qui sera reconstruit, tenant compte de la vérité historique, présente la Bretagne dans une attitude digne de son passé et conforme au vrai caractère de son union librement consentie.

Chronique de la Ligue

SAINT-SERVAN

Réunion du 8 septembre. — M. Le Roux, président de la section, ouvre la séance qui est présidée par Morvan Marchal, rédacteur à la « Bretagne Fédérale » et Gefflot, secrétaire de la L. F. B.

Une trentaine d'adhérents sont réunis.

Notre ami et collaborateur Morvan Marchal prend la parole et fait un long exposé de nos doctrines fédéralistes.

Il démontre que le mouvement breton ne peut aboutir que par une politique largement fédéraliste basée sur l'union et la liberté des peuples.

La fin de cet exposé est saluée par l'approbation unanime de l'assistance.

A la suite de cette réunion, nous avons recueilli plusieurs adhésions.

Le Président : **Le Roux.**

Depuis cette réunion, nous avons recueilli de nouvelles adhésions ; signalons celle du secrétaire de l'ancienne section du P. A. B. de St-Malo, qui pose sa candidature de secrétaire de la section fédéraliste de St-Servan-St-Malo.

« La Ligue Fédéraliste de Bretagne ».

RENNES

Section des Etudiants fédéralistes bretons. — Cette section a fortement accru pendant les vacances le nombre de ses adhérents. Dès la reprise des cours, elle compte montrer sa vitalité, tant à l'intérieur de la Ligue qu'à l'extérieur.

Section fédéraliste. — Dans la réunion du 18, les membres de la section ont décidé l'organisation, cet hiver, de réunions de propagande dans le pays de Rennes, et souhaitent que les autres sections fassent de même.

⁂

DOL

Les membres de la section de Dol ont organisé cette dernière semaine le Congrès des 24 et 25 septembre.

Ils sont décidés, après ce congrès, à intensifier, tant à Dol qu'aux environs, la propagande si heureusement entreprise.

⁂

PARIS

Nos amis de la section parisienne regrettant de ne pouvoir déléguer un des leurs au Congrès, nous ont envoyé quelques idées judicieuses qui feront l'objet de fort intéressantes discussions.

⁂

NANTES

Nous apprenons la fondation à Nantes d'une forte section de la Ligue Fédéraliste de Bretagne.

Nous sommes heureux de féliciter nos amis nantais d'avoir su coordonner leurs efforts pour apporter à la Ligue, dès leur création, un nombre aussi important d'adhérents. Ils nous annoncent même qu'ils doivent augmenter sous peu le nombre de leurs membres.

Une réunion d'adhérents aura lieu à Nantes, dans le courant d'octobre, avec le concours de nos dirigeants.

De plus, les Nantais demandent qu'on leur confie l'organisation du Congrès d'hiver.

Avis favorable en est pris et la décision définitive sera prise au Congrès de Dol.

POUR LA LIGUE

Total de la liste précédente...	284 35
Kenderv. ...	15 »
Etienne. ...	0 15
Le Landais ...	3 »
Tullou. ...	5 »
	307 50

APPEL

Nous rappelons à ceux que le mouvement fédéraliste breton intéresse, qu'il ne suffit pas d'un soutien uniquement moral.

Nous leur demandons de ne pas ralentir leur effort et de se souvenir que notre journal n'a pas de subventions pas plus gouvernementales que... moscoutaires !

C'est aux fédéralistes que nous demandons de faire un effort pour leur idéal ! Bretagne, Liberté, Paix !

Pour les emprisonnés

Plusieurs de nos amis ont déjà répondu à l'appel que nous avions fait dans notre dernier numéro en faveur des emprisonnés.

Certains ont acquis des œuvres du dirigeant de « Breiz da Zont ».

D'autres, pour les camarades qui ont partagé son sort, ont souscrit en argent.

Nous renouvelons notre appel à la générosité de nos amis.

ABONNEMENTS
Bretagne et France :

Un an ... 12 »

Autres pays (suivant tarifs postaux) :

Un an... 15 et 18 »
Changement d'adresse ... 1 »

PUBLICITÉ
(*Pour 12 numéros*)

La page ... 300 »
La demi-page ... 180 »
Le quart de page... 100 »

DIRECTION ET ADMINISTRATION

11, Galeries du Théâtre, Rennes

Adresser la correspondance boite postale : 102 Rennes.

Adresser les fonds à **M. GEFFLOT**, administrateur de la « Bretagne Fédérale ». Boite postale 102, chèques postaux 25-29, Rennes.

MAGNÉTOS, DYNAMOS, ACCUMULATEUR
Atelier spécialisé
dans la réparation électrique automobile
A. DE COUESBOUC
39 bis, boulevard de la Liberté - RENNES
Tél. 31-66

Les Meubles Celtiques signés :
Jacques-Philippe
Sculpteur-Décorateur
sont IMPECCABLES
& de BON GOUT
ATELIERS — 22, Rue Hoche — RENNES

LE CENTRAL HOTEL
Rue J. J. Rousseau - SAINT-BRIEUC
Cuisine au beurre
Dernier confort - Garage dans l'hôtel
Rendez-vous des Fédéralistes. Tél. 8-26

Le Gérant : Gefflot.

« IMPRIMERIES REUNIES »
22, Rue de Nemours, Rennes

Dol, 24 et 25 Septembre 1932

CONGRES D'ÉTÉ

Nos amis n'ayant pu se rendre à Saint-Anne d'Auray les 6 et 7 Août, par suite de mesures policières, le Congrès annoncé pour cette date, n'a pu avoir lieu. A la demande de nos amis des sections de Rennes, Dol et Saint-Malo, nous tiendrons notre Congrès d'Eté les **24 et 25 Septembre, à Dol, Hôtel de Bretagne.**

Ouverture du Congrès :

Samedi 24 Septembre

18 heures. — **Election du bureau, Rapport financier,** par GEFFLOT, secrétaire-trésorier de la L. F. B.
Election de 2 secrétaires adjoints.

19 heures 30 — **Dîner en commun.**

21 heures — **Séance consacrée à l'organisation de la propagande** dans la région de Dol et de Saint-Malo par JANIN et LE ROUX.

Dimanche 25 Septembre

9 heures — 1° **- Rapport moral de la Ligue**, par MAZÉAS, président de la L. F. B.
Fêtes de Vannes. Le monument de Rennes.
2° **- Lieu et date du Congrès d'hiver. Propositions de Nantes.**

Midi. — **BANQUET** —

14 heures 30 — **Etude de la politique à venir de la Ligue**, exposé de Morvan MARCHAL.

1° — **Au point de vue Breton :**

a) **Fédéralisme breton.**
b) **Comité intergroupe.**

2° — **Au point de vue international :**

a) **Fédéralisme international.**
b) **Relations avec les autres groupements fédéralistes.**
c) **Comité des minorités nationales de France.**
d) **Pacifisme absolu.**

3° — **Au point de vue social :**

a) **La ligue doit-elle avoir un programme social ? lequel ?**
b) **Sous-titre de l'organe de la ligue.**

19 heures 30 — **Dîner en commun.**

21 heures — **Réunion de Clôture.**
" Bro goz ma zadou "
" Kanenn veur ar poblou gwasket "

Prix des Chambres et des Repas : 10 francs

NOTE — Seuls les adhérents de la Ligue et les personnes invitées par le Comité directeur pourront assister aux séances.